

rené reouven

les survenants

roman



PRESENCES

Denoël

Extrait de la publication

les survenants

DU MÊME AUTEUR
AUX MÊMES ÉDITIONS

Collection Super Crime-Club

Octave II

Les Humeurs fatales

Mort au jury

L'Assassin maladroit

(*Grand Prix de littérature policière 1971*)

Monsieur Josué

Six personnages en quête de meurtre

Collection Sueurs froides

Le Bouton du mandarin

Le Quidam et la mort

Les Confessions d'un enfant du crime

Grand-père est mort

Un tueur en Sorbonne

Sous le pseudonyme d'Albert Davidson

Élémentaire, mon cher Holmes

(*prix Mystère de la critique 1983*)

L'Assassin du boulevard

Le Bestiaire de Sherlock Holmes

La raison du meilleur

est toujours la plus forte

Les Passe-temps de Sherlock Holmes

Faites-les taire !

Histoires secrètes de Sherlock Holmes

Voyage au centre du mystère

(*grand prix Paul Féval 1995 de la Société des gens de lettres*)

Souvenez-vous de Monte-Cristo

Collection Présence du Futur

Sous le nom de René Sussan

Les Confluents

L'Anneau de fumée

Les Insolites

(*Grand Prix de la Science-Fiction française 1985*)

Les nourritures extraterrestres

(*en collaboration avec Dona Sussan*)

(*Grand Prix de l'Imaginaire 1995,*

Catégorie « Prix Spécial »)

Collection Présence du Fantastique

Les Grandes Profondeurs

Hors collection

Dictionnaire des assassins

Tobie or not Tobie

Le Détective volé

Récits de la 3^e brigade

Les Renégats de l'an mil

rené reouven
les survenants

Denoël

roman

Collection PRÉSENCES
sous la direction de Jacques Chambon

*En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

© 1996, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2.207.24370.2
B 24370.2

Dieu a prévu tous les destins possibles.

LA CABBALE

Prologue

IL

Plantées dans le sable, les cent guitares hérissaient la dune d'une chevelure rigide. Le musicien Oyoux, disciple de Garlo, les avait orientées pour capturer les souffles puissants de l'Atlantique, et il se tenait à l'affût de leurs harmonies, où il espérait surprendre à tout moment les exaltantes sonorités de la théosonie. Il avait préféré aux harpes éoliennes ces instruments aux cordes presque détendues, moins immédiatement sensibles aux jeux de l'air, mais plus subtils dans leurs réactions sonores à ses caprices. Et de fait, il y avait des secondes où, sous la pâleur bleue du ciel, passait une respiration divine, où les oreilles et les cœurs se figeaient dans l'apnée mystérieuse de l'espace, tandis que le temps s'arrêtait pour une éphémère éternité...

Comme chaque année, le concert avait attiré une petite foule de mélomanes, maintenue par un service d'ordre discret en contrebas de la dune du Pyla, qu'on disait être la plus haute d'Europe. Cependant, quelques-uns des auditeurs, amateurs fanatiques ou curieux invétérés, avaient tourné les barrages, s'aventurant au

creux de ces vallées fugaces que la brise marine sculpte dans les sables d'Arcachon. Un chien, échappé à ses maîtres, gambadait follement sur les pentes instables, au bas desquelles il roulait parfois, avec un bref aboi qu'emportaient les rafales.

Gilbert Gréjac se tenait un peu à l'écart des groupes, sur la lisière ouest d'une des dunes plus modestes qui faisaient comme une garde d'honneur à celle du Pyla. Il en avait sur le panorama une vue saisissante, quoique, sur le plan de l'acoustique, il se sentît un peu frustré par rapport à la majorité des aficionados. En fait, sa présence ici était due au hasard. Amené à Bordeaux par des affaires de famille, le décès d'une vieille tante dont il était le seul répondant, il y avait prolongé son séjour pour rencontrer quelques-uns de ses confrères psychanalystes, avec qui il échangeait des correspondances depuis les stages ou les colloques auxquels ils avaient participé ensemble. Ces retrouvailles s'étaient faites dans la cordialité, et soldées l'avant-veille par un dîner dans l'un des meilleurs restaurants de la capitale aquitaine, où l'un des convives, féru de vidéo, avait fixé cet instant historique pour l'éternité, grâce à son caméscope. Au cours des agapes, les divers traitements psychanalytiques avaient été passés en revue, surtout celui mis récemment à la mode, fondé sur la musique, selon les procédés psychodramatiques de Moreno.

Après un numéro comique exécuté au dessert, où l'un des hommes de l'art avait mimé un interrogatoire d'inspiration Coué sur un rythme de rap, le voisin de Gilbert

lui avait parlé des concerts autophoniques donnés régulièrement sur la dune du Pyla par les musiciens modernes disciples de Garlo. Il s'en tiendrait un le surlendemain, et c'était, à son avis, un spectacle assez rare pour qu'un amateur éclairé ne le rate pas. Justement, l'homme au comescope devait se rendre ce jour-là à Arcachon. Intervenant dans la conversation, il avait proposé à Gilbert de l'y déposer, quitte à lui de rentrer ensuite en taxi à son hôtel.

Ainsi en avait-il été fait, Gilbert héritant à cette occasion de la cassette vidéo de leur dîner bordelais, dont son obligeant confrère avait, entre-temps, fait reproduire autant d'exemplaires qu'il y avait eu de participants au débat. Il avait été amené jusqu'à Cazeaux, au pied de la dune, dont le sommet lui était encore masqué par la courbe de l'horizon, mais alors même que, dans la lumière glauque irradiée par l'étang, il prenait congé de son hôte, lui était parvenue, comme descendue du ciel, l'haleine surnaturelle des instruments soumis aux caresses du vent.

« Vous verrez, lui avait dit le conducteur, c'est plus qu'étrange, une porte ouverte sur ailleurs. »

Gilbert promena son regard autour de lui. Les crêtes exhalaient une poussière de sable qui irritait les yeux et la gorge. Il glissa dans l'une des poches de sa gabardine la cassette vidéo qu'il avait gardée à la main, pour chausser des lunettes à verre teinté, se plongeant dans une atmosphère crépusculaire où les couleurs perdaient leur relief. Il distinguait une petite silhouette qui progressait

difficilement entre deux éminences : un enfant. L'enfant courait après le chien. Des appels lui parvinrent, affaiblis par la distance, sur le murmure lointain de la houle. L'animal, lui, croyait à un jeu. Il exécutait de brusques volte-face, puis, à l'approche de son maître, repartait à fond de train, et l'étrange sensation saisit Gilbert qu'il menait une danse synchrone avec les modulations arrachées aux cordes. À présent, le chien accourait vers lui, les pattes folles, les yeux allègres, la langue pendante, sourd aux injonctions du gamin. C'était un briard feu, apparemment très jeune.

Au moment où il arrivait près de Gilbert, la queue battant ses flancs haletants, de la forêt des guitares monta soudain, sous les rafales, une subite flambée sonore. L'instant qui suivit fut inexprimable. Il y avait, vers l'aigu, une féroce ascension des harmoniques, où l'oreille subit une sorte de viol, avant que ne tombât, face à l'immense horizon, un silence d'église. Gilbert songea vaguement qu'on avait atteint le domaine des ultrasons, mais alors même que sa pensée fonctionnait encore, un vertige centripète le submergea tout à coup, l'ébranlant jusqu'au fond de l'estomac. La vue brouillée, le corps couvert d'une aigre sueur, il ne distingua plus le chien qu'à travers une brume, au point que, durant une fraction de seconde, son image lui sembla disparaître pour reparaître aussitôt.

Gilbert se secoua. Si la lucidité revenait, persistait en lui un malaise sourd, une angoisse confuse. À nouveau ouvert au monde extérieur, il reçut comme un souffle le

murmure de la foule proche, que cette tornade musicale paraissait avoir également traumatisée. Et tout près, une voix d'enfant criait : « Spirou, Spirou ! Mais qu'est-ce que tu as ? »

Il ramena son attention sur le chien. Son humeur joueuse disparue, l'animal reculait, pas à pas, tandis que son jeune maître s'avavançait vers lui, les bras tendus.

« Mais il ne me reconnaît pas, il ne me reconnaît pas ! Qu'est-ce qu'il a ? Spirou, Spirou, c'est moi, Paul ! »

À la façon d'un appel au secours, le gamin leva vers Gilbert un visage effaré, où déjà le regard était humide, alors que tremblait sa voix. Le briard, lui, se tenait immobile, les quatre pattes raidies, les crocs légèrement découverts sous les babines. Il grondait sourdement. Gilbert demanda, un peu par acquit de conscience : « Tu es sûr que c'est bien ton chien ? Ce n'est pas un autre ?

– Je ne sais pas, avoua l'enfant d'un ton fragile. Il a l'air d'être Spirou, mais je lui trouve quelque chose de bizarre... et pourquoi il ne me reconnaît pas ? C'est moi qui l'ai élevé !

– Ni tout à fait le même ni tout à fait un autre... »

Une voix féminine, au cristal un peu rauque, venait de faire irruption dans le dialogue. Gilbert se retourna. Une jeune femme s'était approchée, qu'il inventoria machinalement : mince, assez jolie, des yeux clairs derrière des verres discrets, un visage mince coiffé de cheveux noirs étroitement bouclés.

« Pardon ? »

Elle négligea sa question pour se pencher vers le petit

Paul. « Qu'est-ce qu'il a de différent ? demanda-t-elle àprement. C'est ton chien, n'est-ce pas ? Mais il ne te reconnaît pas, et il réagit comme s'il n'était pas à toi ?

– C'est ça, regardez ! »

Il fit une nouvelle tentative d'approche. Cette fois, l'animal s'enfuit, pour se retourner au bout de quelques mètres, l'œil égaré, la truffe basse, la queue entre les pattes.

« Qu'est-ce qu'il a, hein, madame, qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qui lui prend ? Il a pourtant bien l'air d'être Spirou ! Et puis, il ne pourrait pas y avoir deux chiens qui se ressemblent autant au même endroit !

– Pas en même temps », murmura la jeune femme. Elle se tourna vers Gilbert. « Vous vous trouviez à côté de ce chien quand c'est arrivé ?

– Quand quoi est arrivé ? questionna Gilbert, agacé.

– Cette espèce de scherzo allegro dans la symphonie du vent, cet orgasme des guitares, quoi ! »

Son timbre s'armait d'une hâte fébrile, avec une tonalité impérative qui acheva de hérissier Gilbert. « Je ne suis là que par curiosité, répliqua-t-il sèchement... au fait, madame... ? Ou mademoiselle ?

– Mademoiselle.

– Alors, mademoiselle, sachez que mes connaissances en musique sont plus que superficielles. Vous voulez parler de ce point d'orgue atteint sous l'effet du vent, j'imagine ?

– Vous imaginez bien.

– Je n'ai pas bougé d'ici. Et je puis vous assurer

qu'aucune substitution d'animal ne s'est produite sous mes yeux, si c'est ce à quoi vous pensez. »

Elle secoua la tête. « Je pense à un effet pervers des vibrations, expliqua-t-elle sourdement, à un train d'ondes qui modifierait les rythmes vitaux... »

La curiosité de Gilbert s'éveilla. « Allons donc ! Et quelle est votre spécialité, mademoiselle, si je puis me permettre... la biologie ?

– La musique ! répondit-elle. Je prépare un doctorat de troisième cycle en musicologie, et ma spécialité, comme vous dites, ce sont les musiques modernes, la musique sérielle, la musique spatiale, surtout celle émise par les instruments autophoniques, libres de toute manipulation humaine.

– Vous êtes à l'université de Bordeaux ?

– Non, Paris-IV, à la Sorbonne. »

Elle le regarda franchement, de ses yeux pers auxquels un très léger strabisme donnait, sous les verres, une expression un peu égarée. « Pour vous, que s'est-il passé exactement ? »

Il perçut, comme une vague, la tension qui l'habitait, où semblait se conjuguer à l'angoisse une étrange passion, portée au bord de l'hystérie par le ressac d'émotions inconnues. Et il s'entendit parler d'une voix brûlante. « Oui, j'ai subi une sorte de flottement mental, accompagné d'un malaise physique, qui m'a laissé un peu déboussolé. Peut-être qu'effectivement certaines vibrations sonores ont un impact sur le métabolisme... Si vous vous expliquiez ? »

Encore une hésitation. « Moi-même, je ne me trouvais sans doute pas dans le champ vibratoire, murmura-t-elle d'un ton prudent, qu'on devinait soumis à la méfiance d'une éventuelle incrédulité.

– Mais le brave Spirou, oui ?

– Tout le laisse croire. »

Gilbert refréna l'élan qui le poussait à évoquer l'impression qu'il avait eue de voir s'effacer une seconde l'image du chien. Il railla, sans conviction : « Tout de même pas au point de transformer son odorat, ni d'altérer sa sensibilité instinctive. Avez-vous des animaux ?

– J'ai un chat », dit-elle, du bout des lèvres.

Le gamin s'était éloigné, courant après son chien, qu'une panique inexplicable avait précipité à travers les dunes. Gilbert tendit à la jeune femme la carte de visite qu'il conservait toujours dans sa poche de gousset pour une occurrence professionnelle inopinée. « Moi, je ne suis pas musicologue, déclara-t-il. Même pas musicien averti, mais j'avoue que ce qui vient de se passer n'est pas sans m'intriguer. »

Du coup, elle ne put faire moins que se présenter à son tour. « Odélie Duchâtelet... en un seul mot.

– Prénom original », commenta-t-il, sans aucune originalité.

Elle jeta un bref coup d'œil sur la carte de visite. « Si le vôtre paraît un peu désuet, il est également peu courant. On n'en voit plus beaucoup, des Justin ! Et psychanalyste, par-dessus le marché ! Faites-vous vraiment allonger vos patients sur le divan traditionnel ? »

Il allait verser dans une pudique autodérision quand la perception retardée des paroles éveilla son attention. « Justin ? Pourquoi Justin ? Je m'appelle Gilbert.

– Allons donc, ironisa-t-elle, êtes-vous sûr de ne pas devoir vous-même consulter un confrère, monsieur Gréjac ? »

Elle agita sous son nez la carte qu'il venait de lui remettre. Il écarquilla les yeux. « Pas possible ! s'exclama-t-il, on s'est trompé à l'impression et je ne m'en suis pas aperçu ? Pourtant, les autres... »

Il s'interrompit. Dans le silence revenu, la mélodie des guitares sans maîtres prit une ampleur subite, attisée par l'arrogance des vents. Il s'efforça de maîtriser l'explicable sentiment de panique qui le gagnait. Tout cela était absurde, donc il rêvait. Puérement, il se pinça, sans résultat, mais on peut aussi rêver qu'on a mal sans se réveiller pour autant.

« Vous allez vérifier ?

– Quoi ?

– Allez-vous vérifier si, sur vos autres cartes, le prénom porté est Justin, ou bien s'il est resté Gilbert ? »

En quoi cela la concernait-elle ? Il se dit qu'elle devait être un peu folle, et se dépêcha d'en déceler les symptômes dans la façon dont son léger strabisme s'accroissait sous l'émotion pour ensuite s'atténuer et presque disparaître. Et puis, il y avait cette bouche délicate où la fermeté des incisives était démentie par le frémissement des commissures.

« Vous voulez que je vérifie ? Pourquoi ? »

Elle répondit d'un ton étouffé, comme amorti de prudence : « Parce que je crois que ces ondes ont une influence même sur la matière. Alors, si vous m'autorisez à vous téléphoner ce soir... Puis-je avoir le numéro de votre hôtel ?

– Si vous me donnez le vôtre. »

Cela ne la fit pas sourire. Elle répliqua sèchement : « Je rentre demain en Bretagne et l'on ne se reverra plus. »

Il haussa les épaules, saisit son stylo, mais demeura interdit une seconde, la plume levée, devant sa carte qu'elle lui tendait pour qu'il y notât les chiffres. Enfin, il secoua la tête en souriant. « Décidément, vous me troublez, mademoiselle, railla-t-il. J'ai failli vouloir écrire de la main gauche alors que je suis droitier. »

Elle rangea la carte dans son sac, s'éloigna à reculons, un peu comme si elle se méfiait de sa réaction. Quand elle eut disparu derrière la dune, il se mit en quête d'un taxi, persuadé qu'il nageait en plein malentendu. Pourtant, lorsque rentré à l'hôtel et rangeant la cassette vidéo offerte par son mentor dans son attaché-case, il y examina ses autres cartes de visite, il dut bien se rendre à l'évidence : elles portaient toutes le prénom de Gilbert.

Tout cela restait proprement incompréhensible. Ce le fut encore plus quand Odélie Duchâtelet le rappela, dans la soirée. La voix de la jeune femme lui parut tendue, angoissée, et la réponse qu'il lui donna dut accentuer son désarroi, car il l'entendit soupirer très fort au bout du fil. Ensuite, elle ne lui posa qu'une seule question :

rené reouven

les survenants

Victime d'un singulier malaise lors d'un concert auto-phonique sur la dune du Pyla, Gilbert Gréjac voit sa personnalité se modifier subtilement : ses goûts, ses habitudes, et même ses souvenirs... Qui le hante ? Serait-ce le fils qu'aurait pu avoir Noëlle, la fiancée jadis abandonnée par son père ?


Commence pour Gilbert une quête qui, à travers les mathématiques d'Évariste Gallois et la musique de Stockhausen, va le mener aux lisières d'un monde fantastique tout proche, peuplé de ceux qui ne sont jamais nés mais brûlent de reprendre la part de vie dont ils ont été frustrés, cellule par cellule dans le cancer, neurone par neurone dans la schizophrénie.

Plus redoutables que tous les revenants sortis de leur tombe, car tapis au fond de nous-mêmes, ces « survenants » guettent la moindre de nos défaillances vitales. Alerte ! Nous sommes tous en danger !

Un roman où la « méthode Reouven » — l'érudition réinterprétée et revivifiée par l'imagination — fait une fois de plus merveille pour dépoussiérer un thème classique de la littérature fantastique : l'invasion sournoise de l'homme par des entités venues d'ailleurs...

René Reouven est un des grands noms de la littérature criminelle d'expression française (il s'est notamment imposé comme un maître du récit apocryphe avec ses *Histoires secrètes de Sherlock Holmes*), mais aussi, le plus souvent sous la signature de René Sussan, l'auteur de plusieurs livres relevant de la science-fiction ou du fantastique, dont *Les Grandes Profondeurs*, le premier titre de la présente collection.



B 24370.2  10.96
ISBN 2.207.24370.2
105 FF TTC